

**Discours de l'Ambassadeur Craig R. Stapleton**  
**Fête de l'Indépendance américaine**  
**4 juillet 2008, Paris**

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

Merci à tous d'être venus aujourd'hui pour célébrer avec nous la Fête de l'Indépendance des Etats-Unis. Et un merci tout spécial aux quatre orchestres qui animent notre réception: la Greenwich Choral Society, le Yorktown Fife and Drum Corps, le Disney Jazz Band et l'U.S. Army Little Big Band.

Ce 4 juillet 2008, marque le deux cent trente-deuxième anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis; c'est un grand jour pour mon pays et pour moi personnellement.

En effet, je suis arrivé en France le premier juillet 2005, et je me souviens parfaitement de ma première Fête de l'Indépendance : j'étais un peu nerveux en prononçant mon discours dans un français plutôt hésitant.

Aujourd'hui, c'est mon quatrième et dernier 4 Juillet à Paris, en tant qu'Ambassadeur. Je crois qu'aucune autre ville ne se prête aussi bien à cette célébration.

En 2005, au moment de quitter les Etats-Unis pour venir en France, bien des gens me disaient que ma mission serait difficile. A la suite de notre désaccord au sujet de la guerre en Irak, l'anti-américanisme des Français était manifeste ; c'est ce que disaient tous les sondages. Mais Debbie et moi sommes venus avec la ferme intention de reconquérir nos amis, un par un si nécessaire.

En fait, nous avons trouvé une situation bien différente de ce que nous attendions. Partout en France, nous avons été accueillis avec gentillesse, par des gens chaleureux et bienveillants.

En trois ans, j'ai effectué plus de quatre-vingts voyages à travers la France. Debbie et moi avons visité des grandes villes et des centres de haute technologie, des villes moyennes et des petits villages dans ce pays magnifique.

J'ai discuté avec des officiels, des maires et des préfets, des directeurs de musées, des étudiants et des professeurs, des hommes d'affaires et des chefs d'entreprise ; j'ai diné avec des vigneron, des chefs et des restaurateurs.

Dans tous les milieux – du Président de la République aux enfants des écoles préparant un premier voyage aux Etats-Unis, nous avons noué des amitiés dans la France entière. Nos amis français sont chers à nos cœurs et ils le resteront.

Les liens entre la France et l'Amérique sont anciens – ils sont même antérieurs à la naissance des Etats-Unis. Ces liens ont été maintenus et renforcés pendant plus de deux siècles et demi par des gens de bonne volonté des deux côtés de l'Atlantique. Aujourd'hui comme hier, nous sommes des alliés stratégiques, mais nous sommes bien plus encore, car nos vies, nos cultures et nos sociétés sont étroitement mêlées.

Quoi de plus naturel, donc, que de placer notre fête d'aujourd'hui sous le thème « Liberté, Amitié et Jumelages » ?

Permettez-moi de saluer ici les représentants de nos villes jumelles:

- Greenwich, dans le Connecticut, et Vienne ;
- Saint-Louis du Missouri et Lyon ;
- Seattle, dans l'Etat de Washington, et Nantes ;
- Princeton, dans le New Jersey, et Colmar ;
- Lexington, dans le Kentucky, et Deauville ;
- Houston, Texas, et Nice.

Bienvenue à tous!

Les jumelages entre villes américaines et villes françaises ne sont pas une nouveauté pour moi. J'ai grandi dans une famille où ces relations étaient déjà un sujet de conversation à table. Ma mère avait fait construire une maison de style français ; elle organisait des fêtes pour le 14 Juillet et, avec mon père, elle instaura le jumelage entre Brest et Denver.

Demain, je serai à Brest pour y rencontrer l'ancien maire, Georges Lombard, qui a facilité ce jumelage à l'époque.

Mon père, Benjamin Franklin Stapleton, a été décoré de la Légion d'Honneur en reconnaissance de ses services en tant que Consul de France Honoraire à Denver, dans le Colorado. Mes parents adoraient la France et ils m'ont transmis leur amour pour ce pays. En 1962, ils m'ont envoyé passer l'été à Lille dans une merveilleuse famille française. Quarante-six ans plus tard, je tutoie encore mon frère français, Joseph Réquillart.

Malgré une telle initiation, mes années d'ambassadeur dans cette belle ville et ce pays béni ont été un voyage personnellement très enrichissant ainsi qu'une découverte de la vraie France.

Lors d'une visite au cimetière américain de Meuse-Argonne au début de mon ambassade en France, j'ai découvert que le cousin de mon grand-père, le deuxième classe Flem Stapleton, avait combattu en France en 1917 (mille neuf cent dix sept). Ce modeste jeune homme de 19 ans, venu du Kentucky, était soldat de la 2ème division du 9ème Régiment d'Infanterie. Il fut tué le 12 septembre 1918 (mille neuf cent dix-huit), au premier jour de l'offensive du Général Pershing, probablement par un tir de mortier. Son corps n'a jamais été retrouvé mais son nom figure sur le mur des disparus au combat dans le cimetière américain de Saint-Mihiel.

A l'autre bout du monde, une génération et une guerre mondiale plus tard, mon père a été l'un des *boys* à combattre dans le Pacifique à bord du cuirassé *Shea*.

Le 17 avril 1945 (mille neuf cent quarante-cinq), jour de ma naissance, son navire fut touché par un kamikaze - ce que ma mère n'apprit qu'après plusieurs jours. Il survécut à ses blessures, mais nombre de ses camarades perdirent la vie.

Chaque fois que j'ai eu l'occasion de visiter un cimetière américain de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale à travers la France, j'ai remarqué que la plupart des victimes étaient de simples soldats de deuxième ou de première classe, des jeunes gens, presque encore des enfants, sans aucune expérience du combat. L'année dernière, lors d'un discours impromptu sur la tombe du Marquis de Lafayette, l'image de ce jeune noble français traversant l'Atlantique à bord de l'*Hermione* pour aller combattre auprès du Général George Washington s'est mêlée aux images de ces jeunes gens débarquant sur les plages normandes pour combattre et mourir pour la liberté; et j'en ai eu les larmes aux yeux.

Leur exemple nous a appris que la force de nos nations ne provient pas d'actions unilatérales mais qu'elle se forge dans les amitiés et les alliances.

Les Etats-Unis et la France savent qu'ils peuvent aller plus loin lorsqu'ils travaillent ensemble. Notre amitié et notre alliance sont fondées sur les valeurs essentielles que nous chérissons: la liberté, la démocratie, les droits de l'homme, la primauté du droit et la tolérance sociale.

Les Etats-Unis et la France continuent à coopérer étroitement dans de nombreux domaines :

- pour combattre le terrorisme en Europe et à travers le monde ;

- pour stopper le développement et la prolifération des armes de destruction

massive par l'Iran ;

- pour instaurer la stabilité dans les Balkans ;

- pour encourager un Liban stable et démocratique, libre de toute influence

étrangère, et un Moyen-Orient où un Etat israélien et un Etat palestinien vivront en paix, côte à côte;

- pour combattre les Talibans et établir une démocratie stable en Afghanistan ;

- et, je suis heureux de le mentionner, pour aider les efforts cruciaux de reconstruction de l'Irak, par le biais de l'aide humanitaire et du soutien à la réconciliation politique.

Dans tous ces domaines notre coopération est étroite et forte. La coopération provient des liens durables de l'amitié franco-américaine, et ma mission diplomatique en France m'a fait sentir l'importance pour notre génération de garder présents et de renforcer ces liens, pour la prochaine génération et pour les suivantes.

Il y a trois semaines, nous avons accueilli à Paris le Président George Bush et la Première Dame Laura Bush. Côte à côte, le Président Sarkozy et le Président Bush ont participé à un événement historique, le 14 juin: l'inauguration, dans ce jardin, de la statue *La Flamme de la Liberté*, œuvre du grand sculpteur Jean Cardot. Comme le Président Sarkozy l'a déclaré à cette occasion : « nous devons inscrire nos relations dans l'avenir ».

Aussi j'aimerais vous demander, à vous tous ici présents, de vous joindre à moi pour prendre l'engagement que nos enfants et les enfants de nos enfants - Français et Américains – n'oublieront jamais le voyage du Marquis

de Lafayette à bord de l'*Hermione*, qu'ils se souviendront toujours que nous n'aurions peut-être pas été vainqueurs de la Guerre d'Indépendance sans le secours de l'Amiral de Grasse sur mer et du Général de Rochambeau sur terre, qui permirent au Général Washington de faire capituler les Britanniques à Yorktown.

Prenons l'engagement que nos enfants et nos petits-enfants – Français et Américains – n'oublieront jamais les jeunes Américains qui ont combattu et sont morts à Saint-Mihiel et

sur les plages d'Omaha et de Utah au nom de la  
liberté.

Prenons l'engagement que les futures générations se souviendront et  
entretiendront le symbole de cette grande flamme de la liberté qui incarne les valeurs et les  
liens qui unissent la France et les Etats-Unis.

Sur le socle de la statue de Jean Cardot sont gravées des citations de deux de nos grands  
hommes. Celle du Marquis de Lafayette disant à la fin de la Guerre d'Indépendance : «  
L'humanité a gagné sa bataille. La liberté a trouvé son pays ».

Celle de Benjamin Franklin, premier représentant de l'Amérique en France, disant : «Là où  
est la liberté, là est mon pays ».

Depuis plus de deux siècles, ces mots ont une signification profonde pour nos deux peuples.  
Ils m'ont inspiré au cours de mon ambassade en France. Ce fût un honneur et un privilège  
de servir les Etats-Unis et notre Président, George Bush, comme Ambassadeur des Etats-Unis  
en France.

Vive la France. Vive les Etats-Unis.

Independence Day Speech  
July 4, 2008  
Ambassador Craig R. Stapleton

Ministers, Ambassadors, Generals, Ladies and Gentlemen, distinguished guests, and friends.

Thank you all for your presence today. And very special thanks to the Greenwich Choral Society, the Yorktown Fife and Drum Corps, the Disney Jazz Band, and the U.S. Army Little Big Band.

Today marks the 232nd American Independence Day, a day of great celebration for my country and for me personally.

I arrived in Paris on July 1st, 2005, and remember well my first Independence Day reception: I spoke nervously and in halting French. Today marks my fourth and final Independence Day here as Ambassador. There is no more fitting place than in this city to celebrate this day.

As I prepared to leave the United States to come here in 2005, many people warned me the going would be tough. Particularly after our falling out over the war in Iraq, the French had a low regard for Americans, and this was strongly confirmed by poll after poll. But Debbie and I came here with the thought that we would win back our friends, one by one if necessary.

What we found was the opposite of what we expected: gentle, caring people, warmly welcoming us throughout France.

Since arriving here in July 2005, I've taken more than 80 trips in France. Debbie and I have visited big cities and high-tech centers, towns and small villages all over this magnificent country. I've spoken with elected officials, with mayors and prefects, museum directors, students and teachers, with leaders of business and industry, and dined with vignerons, chefs, and restaurateurs.

From all walks of life, from the President of the Republic, to young students setting out for their first voyages to the United States, we have formed friendships all over France. We cherish our French friends and have taken them to our hearts.

America's ties to France are of long standing – they pre-date our first Independence Day celebration. Those ties have been renewed and strengthened by good people of both countries over the last two and a half centuries. We have been and remain strategic allies, but more so than that, our lives and cultures and societies are intertwined.

How fitting, then, that we are today celebrating the theme of

Freedom, Friendship and Sister Cities (Liberte, Amitie, et Jumelage). Let me recognize the representatives of:

Greenwich, Connecticut and Vienne;

St. Louis, Missouri and Lyons;

Seattle, Washington and Nantes;

Princeton, New Jersey and Colmar;

Lexington, Kentucky and Deauville;

and Houston, Texas and Nice.

Welcome to all of you!

You know, French-American sister city relationships are nothing new to me. They were the subject of dinner table conversations in my family's home as I was growing up.

My mother built a French-style house, threw Bastille Day parties, and with my father, organized the Brest-Denver sister city relationship. Tomorrow, I will go to Brest to meet again with Georges Lombard, the Mayor of Brest who established that sister city "twinning."

My father, Benjamin Franklin Stapleton, was awarded Commander in the Legion d'Honneur in recognition of his service as the Honorary French Consul in Denver, Colorado. My parents loved France and passed their love for this country on to me. They sent me to Lille, France in the summer of 1962 to live with a wonderful family. Forty-six years later, I still tutoyer my French brother Joseph Requillart.

Even with such an introduction, my diplomatic posting to this beautiful city in this blessed country has been a voyage of personal discovery and of discovery of the real France.

At the beginning of my term, I learned during a visit to the Meuse-Argonne American Cemetery that my grandfather's cousin, Private Flem Stapleton, had come to France in September 1917. The humble 19-year old from Kentucky was a soldier in the 9th Infantry Regiment, 2nd Infantry Division. On the first day of General Pershing's offensive, September 12, 1918, Flem was killed, mostly likely by a mortar round. His body was never found, but his name is listed on the wall of the missing-in-action at the Saint-Mihiel American Cemetery.

On the other side of the world, a generation and a world war later, my father was one of "the boys" fighting on the battleship Shea in the Pacific. On April 17, 1945, the day I was born, his ship was hit by a kamikaze – something my mother would not learn for several days. He survived his shrapnel wounds, but many young men did not.

As I have walked the rows of white gravestones in World War I and World War II cemeteries all over France, I note how many who died were Privates and Privates First Class – young men, little more than boys, with no combat experience. Last year, as I stood to make an impromptu speech at the tomb of the Marquis de Lafayette, the images -- of the

18-year old French nobleman who set forth across the Atlantic on the Hermione to fight alongside General George Washington, and of the young American men wading ashore on the Norman coast to fight and die for Liberty -- filled my eyes with tears.

Their examples teach us that the fortitude of nations emerges not from unilateral actions, but is forged in our friendships and our alliances. The United States and France know we can accomplish more when we work together. Our friendship and alliance are founded in our essential values – our commitment to freedom, democracy, human rights, the rule of law, and social tolerance.

And the United States and France continue to work closely in many areas:

--in combating terrorism in Europe and around the world,

--in working to stop the development and proliferation of weapons of mass destruction by Iran,

--in building stability in the Balkans,

--in encouraging a stable and democratic Lebanon, free from foreign influence, and a Middle East where Israeli and Palestinian states live side by side in peace;

--in combating the Taliban, and in creating a stable democracy in Afghanistan;

-- and, I am pleased to note, assisting in the vital reconstruction effort in Iraq, including through humanitarian aid and support for political reconciliation.

Our cooperation in these areas remains close and strong.

Cooperation comes from the long ties of Franco-American friendship, and this posting has made me realize how important it is that our generation remind and reinforce those ties, for the next generation and for successive generations.

Three weeks ago, we welcomed President George Bush and First Lady Laura Bush to Paris. President Nicolas Sarkozy and President Bush stood in this garden on June 14th for a historic moment: to dedicate the *La Flamme de la Liberte* by the great French sculptor, Jean Cardot. As President Sarkozy said on that day, “we must inscribe our relationship on the future.”

So let me ask all of you present here today to join me in resolving that our children and their children – French and American – will always remember the voyage of the Marquis de Lafayette on the Hermione, and always remember that we might have never triumphed in the American War of Independence without General Rochambeau and the French fleet, as General Washington accepted the British surrender at Yorktown.

Let us resolve that our children and grandchildren – French and American – will never forget the American boys who fought and died at St. Mihiel, and Omaha, and Utah Beaches



in the name of freedom.

Let us resolve that future generations will always know and nurture the symbol of this great flame of liberty, embodying the values and ties that bind France and the United States. On the base of Jean Cardot's sculpture are quotes by two of our greatest citizens. The Marquis de Lafayette said, at the end of the American War of Independence, "Humanity has won its battle. Liberty now has a country." And Benjamin Franklin, the first American envoy to France, who said: "Where Liberty dwells, there is my country."

These words have had profound meaning for our citizens for more than two centuries. They have inspired me in my time here in France.

It has been an honor and a privilege to serve the United States and our President, George Bush, as Ambassador in France. Vive la France. Vive les Etats-Unis.